
Documents sauvegardés

Jeudi 31 août 2023 à 15 h 54

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Libération (site web)	19 juin 2023 Emploi : l'intelligence artificielle va-t-elle piquer mon job ? IA de l'inquiétude dans l'air ... fois, ce serait la bonne. La dernière vague d'innovation, celle de l'intelligence artificielle (IA) et en particulier l'IA générative, réussirait là où l'informatique, les premiers robots, ou encore ...	3
-----------------------	--	----------

Documents sauvegardés



© 2023 Libération. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 31 août 2023 à LYCEE-ST-EXUPERY à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20230619-LIF-096

Nom de la source

Libération (site web)

Lundi 19 juin 2023

Type de source

Presse • Presse Web

Libération (site web) • 1695

mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

Emploi : l'intelligence artificielle va-t-elle piquer mon job ? IA de l'inquiétude dans l'air

Anne-Sophie Lechevallier

Présentée par les plus alarmistes comme le fossoyeur de centaines de millions d'emplois, l'intelligence artificielle pourrait surtout modifier les tâches et bouleverser certaines professions plutôt que de les faire disparaître.

Maintes fois annoncée, la fin du travail se fait attendre. Mais cette fois, ce serait la bonne. La dernière vague d'innovation, celle de l'intelligence artificielle (IA) et en particulier l'IA générative, réussirait là où l'informatique, les premiers robots, ou encore Internet ont échoué. Elle remplacerait l'être humain en occupant une partie des emplois qu'il exerce aujourd'hui. C'est du moins ce que laissent penser la pluie d'études sur le sujet, toutes plus alarmistes les unes que les autres.

A les lire, ce serait ainsi 300 millions d'emplois dans le monde qui disparaîtraient ou seraient très affectés à la suite de l'essor avec l'IA générative, des emplois victimes de l'automatisation, affirme Goldman Sachs dans une analyse prospective publiée en mars, à condition toutefois que l'IA générative «offre les capacités promises». En Europe et aux Etats-Unis, environ deux tiers des em-

ploiis actuels seraient exposés et l'IA générative pourrait se substituer à un quart du travail. Une récente enquête du Forum de Davos sur l'avenir des métiers estime, elle, qu'en raison de l'IA et des autres évolutions, 83 millions d'emplois devraient être «éliminés» et 69 millions créés d'ici à 2027. Quand les salariés, dirigeants ou pas, sont interrogés, ils se montrent pourtant moins pessimistes qu'il y a cinq ans, selon le sondage réalisé auprès de 13 000 personnes dans 13 pays par le Boston Consulting Group, même s'ils sont 36 % à penser tout de même que leur emploi est susceptible de disparaître à cause de l'IA, une proportion qui atteint 42 % en France.

Une autre étude, réalisée cette fois par l'entreprise OpenAI, celle derrière ChatGPT, avec l'université de Pennsylvanie, conclut qu'aux Etats-Unis, environ 80 % de la main-d'oeuvre pourrait voir au moins 10 % de ses tâches affectées par les différents GPT (l'acronyme anglais de «transformeur génératif pré-entraîné», le modèle de langage que développent OpenAI et d'autres) et que pour environ 19 % des travailleurs, au moins 50 % des tâches qu'ils effectuent aujourd'hui seraient concernées. «L'influence s'étend à tous les niveaux de

salaire, les emplois à revenu élevé étant potentiellement plus exposés», soulignent les auteurs.

Exercice rituel assorti à ces travaux, l'inventaire à la Prévert des professions potentiellement les plus bouleversées. Pour Open AI, il s'agit des interprètes et des traducteurs, des poètes, des paroliers, des mathématiciens, des écrivains, des communicants, de certains analystes financiers... Pour Goldman Sachs, les secteurs administratifs, juridiques, de l'architecture et de l'ingénierie, de la santé, de l'éducation, de l'art et des médias seraient les plus chamboulés tandis qu'à l'inverse, la construction, l'installation, la maintenance ou les transports seraient davantage préservés. En France, les effets de l'IA ne sont mentionnés qu'une seule fois dans le document sur les métiers en 2030 établi par la Dares, le service de statistiques du ministère du Travail, à propos des banques et des assurances. Dans ce secteur, des «réductions d'emplois substantielles» sont prévues, avec une baisse des effectifs de 12 % de 2019 à 2030, à tous niveaux de qualification. Des coupes liées, entre autres raisons, à la numérisation et aux investissements dans l'IA «susceptibles d'accélérer les

Documents sauvegardés

gains de productivité et donc d'amplifier les destructions d'emplois».

Des prévisions «en parties vraies, mais en grande partie fausses»

Depuis son bureau de l'université de Louvain, en Belgique, la professeure Patricia Vendramin, sociologue spécialiste des évolutions du travail, considère ces données parfois spectaculaires avec circonspection. «Les études «coup de poing» se succèdent depuis 2013, observe-t-elle. Ces prévisions alarmistes inquiètent inutilement, elles répondent à une vision déterministe du changement technologique, alors que le volume d'emploi qui sera affecté dépendra largement de facteurs sociaux et réglementaires. Elles sont en partie vraies, mais en grande partie fausses.» Elle a pu constater que depuis les années 80 et le développement des microprocesseurs, beaucoup d'études étaient infirmées par la réalité, souvent «elles surestiment le rythme de diffusion et sous-estiment les facteurs organisationnels».

L'économiste du travail Philippe Askenazy dresse un constat similaire en s'adressant aux professeurs de sciences économiques et sociales de l'académie de Lyon auxquels, ce mercredi de mai, il dispense par visioconférence une formation sur ce sujet (à laquelle Libération a assisté). «L'usage de l'IA s'accroît de manière nette, mais on ne sait pas encore s'il a des conséquences significatives, signale ce directeur de recherches au CNRS. Les prédictions des années 2010 sur l'IA, celle de Frey et Osborne par exemple qui affirmait qu'environ la moitié des emplois seraient fortement menacés d'ici quinze à vingt ans, étaient inexacts. Il faut regarder la réalité du travail réalisé par personne, si les tâches étaient automatisables ou pas, et là, on

obtient des chiffres nettement plus bas. Il existe très peu d'emplois individuels où toutes les tâches peuvent être remplacées par l'IA. Les spécialistes de l'imagerie médicale, les oncologues vont être concernés, mais ils ne vont pas disparaître.»

Un avis partagé par Edi Prifti, chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), qui justement, travaille sur l'utilisation de l'IA pour aider les cardiologues à détecter les arythmies mortelles, en repérant les anomalies sur les électrocardiogrammes. «L'IA détecte des variations minimes qu'un être humain ne verrait pas, explique-t-il. Dans ce cas, loin d'entraîner la disparition des cardiologues et des pharmacologues, je pense qu'elle va permettre de créer de nouveaux métiers. C'est la même chose pour les radiologues qui vont disposer d'un outil qui va les aider à mieux détecter des éléments imperceptibles, ils pourront traiter plus efficacement davantage de patients. Ce changement de paradigme pour la médecine est comparable à celui consécutif à l'arrivée du microscope.» Il estime que «le chemin reste encore long» avant que ces innovations soient adoptées dans la vie de tous les jours, en raison des études cliniques à mener, mais aussi des réticences initiales d'une partie des médecins.

A bientôt 90 ans, l'économiste américain Edmund Phelps, prix Nobel en 2006, estime qu'il «est un peu prématuré de penser que tout le travail va disparaître». Ce spécialiste du travail et de l'innovation, de passage à Paris à l'occasion de la parution de ses mémoires (1), ajoute : «Beaucoup de choses ne seront pas bouleversées par ces développements extraordinaires. Cela dit, j'ai le sentiment que cela créera de grandes oppor-

tunités pour de minuscules parties de la population tout en ayant des effets négatifs pour de grandes parties de la population. Mais un imprévu peut surgir et changer complètement la distribution des effets.»

«Flou sur la réglementation»

Si les débats sur les effets de l'IA ne datent pas de la popularisation de ChatGPT cet hiver, cette application leur a redonné de la vigueur. «Pour le moment, il s'agit de la période de frénésie avec des acteurs privés qui exercent un rôle prépondérant. Cela suscite autant l'enthousiasme des uns que l'effroi des autres, décrypte Patricia Vendramin. Nous sommes proches d'un point de basculement, quand les institutionnels interviennent, en donnant un cadre de régulation. Une phase de maturité peut alors s'enclencher.» Des chiffres chocs à relativiser, considère Philippe Askenazy : «il existe un intérêt pour que l'IA fasse de plus en plus le buzz. Les acteurs comme Chat GPT souhaitent que toutes les entreprises utilisent leur technologie, et pour cela ils ont intérêt à ce qu'une régulation soit très rapidement mise en place afin de pouvoir la déployer. Tant que subsiste un flou sur la réglementation, cela représente un frein pour la diffusion de leur activité.»

Que l'IA ne signe pas la fin du travail ne signifie pas qu'elle n'entraînera aucune conséquence sur aucun métier. «Ce qui est différent avec l'IA, c'est que les innovations touchent davantage les cols blancs que les cols bleus en effectuant des tâches comme la rédaction ou le codage», constate Patricia Vendramin. Une partie des tâches devrait se faire plus vite et la productivité devrait augmenter. Pour d'autres tâches, la technologie n'arrivera pas à la hauteur des

Documents sauvegardés

salariés, à en croire Anna Milanez. Cette économiste à l'OCDE a examiné, dans huit pays, une centaine d'entreprises de la finance et de l'industrie manufacturière où les technologies de l'IA sont mises en oeuvre. «Certains emplois seront toujours mieux réalisés par les humains, comme ceux qui impliquent de l'empathie, des interactions sociales et certains types de prise de décision», relève son étude publiée en mars.

Plus que les disparitions d'emplois, Philippe Askenazy redoute que cette technologie soit «utilisée comme une menace par des employeurs qui se concentreraient sur la surveillance accrue plutôt que sur la hausse de la production». L'économiste ajoute : «Ils peuvent dire aux salariés : «Si vous ne vous comportez pas bien, vous serez remplacés par une machine.» Ce n'est pas une technologie pour libérer le travail. Elle risque d'avoir plus de conséquences sur la répartition de la valeur que sur le niveau d'emploi.»

D'autres effets, moins négatifs, sont aussi anticipés. Anna Milanez mentionne la «réduction de la pénibilité» parmi les «améliorations de la qualité de l'emploi associées à l'IA». Cette technologie devrait également créer des métiers. «Il faut avoir aussi conscience que la nomenclature des métiers n'est pas figée, 60 % des métiers exercés aujourd'hui n'existaient pas avant 1940», rappelle Patricia Vendramin. L'entraînement intensif de ces «intelligences» devrait engendrer de nouvelles activités. «Ces technologies reposent sur des heures de travail», observe Philippe Askenazy. Une bonne nouvelle, mais seulement à première vue. Le magazine Time a, en effet, révélé comment OpenAI sous-traitait la modération à des travailleurs au Kenya payés deux dollars

de l'heure. Reste à savoir aussi si les créations d'emplois seront plus nombreuses que les destructions.

Et si les IA génératives ouvraient des perspectives inattendues sur le temps de travail ? C'est ce que suggère le professeur de la London School of Economics Christopher Pissarides. Nobel lui aussi, spécialisé dans les effets de l'automatisation sur le travail, il a déclaré à l'agence Bloomberg début avril qu'il était «très optimiste sur le fait que nous pourrions augmenter la productivité» avec ces IA génératives qui «pourraient enlever beaucoup de choses ennuyeuses que nous faisons au travail...». L'occasion «d'augmenter notre bien-être en général grâce au travail», «de prendre plus de loisirs», et même de «facilement passer à une semaine de quatre jours». Fa-ci-le-ment.

(1) «Mon voyage dans les théories économiques», ed. Odile Jacob.

Cet article est paru dans Libération (site web)

https://www.liberation.fr/economie/soci al/travail-ia-de-linquietude-dans-lair-20230619_UTNBUHS3HBHQVA32FRKRZM2QZ4